

Soledad (1934)

Musique de Carlos Gardel
Paroles de Alfredo Le Pera

Yo no quiero que nadie a mí me diga
que de tu dulce vida
vos ya me has arrancado.
Mi corazón, una mentira pide
para esperar tu imposible llamado.
Yo no quiero que nadie se imagine
cómo es de amarga y honda mi eterna soledad.
En mi larga noche, el minuterero muele
la pesadilla de su lento tic tac.

En la doliente sombra de mi cuarto al esperar
sus pasos que quizá no volverán,
a veces me parece que ellos detienen su andar
sin atreverse luego a entrar.
Pero no hay nadie y ella no viene,
es un fantasma que crea mi ilusión
y que al desvanecerse va dejando su visión
cenizas en mi corazón.

En la plateada esfera del reloj
las horas que agonizan se niegan a pasar,
Hay un desfile de extrañas figuras
que me contemplan con burlón mirar.
Es una caravana interminable
que se hunde en el olvido con su mueca espectral ;
Se va con ella tu boca que era mía.
Sólo me queda la angustia de mi mal.

Solitude

Traduction de Fabrice Hatem

Je voudrais tant que, jamais, on ne me dise
Que de ta douce vie
Tu m'as sans pitié arraché.
Et mon pauvre cœur mendie un mensonge
Pour espérer ton impossible appel.
Et je ne voudrais pas que l'on imagine
Combien amère et profonde est ma solitude.
Dans ma longue nuit, le réveil égrène
Le cauchemar de son lent tic-tac.

Dans la pénombre triste de ma chambre j'attends
Le bruit de ses pas qui ne viendront plus,
Et parfois il me semble qu'ils arrêtent sur le seuil
Sans se décider jamais à entrer.
Mais il n'y a personne et elle ne vient pas
C'est un rêve, créé par mon illusion
Et qui, s'évanouissant, me laisse qu'une vision
Couleur de cendres dans le cœur

Sur la sphère argentée de l'horloge
Les heures d'agonie refusent de passer,
C'est un défilé de figures étranges
Qui me contemplant avec un regard moqueur.
C'est une caravane interminable
Qui s'enfonce dans l'oubli, avec ses spectres grimaçants ;
En emportant ta bouche qui était mienne...
Me laisse seul avec l'angoisse de mon mal..